

## Être ou ne pas être l'autre

*Figures de l'autre dans le roman québécois* de Janet M. Paterson, Nota bene, « Littérature(s) », 238 p.

Sylvie Mongeon

Numéro 204, septembre–octobre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18432ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mongeon, S. (2005). Être ou ne pas être l'autre / *Figures de l'autre dans le roman québécois* de Janet M. Paterson, Nota bene, « Littérature(s) », 238 p. *Spirale*, (204), 50–51.

# ÊTRE OU NE PAS ÊTRE L'AUTRE

## CONTREPOINT DISCURSIF ET RELATIONNEL

FIGURES DE L'AUTRE DANS LE ROMAN QUÉBÉCOIS de Janet M. Paterson

Nota bene, « Littérature(s) », 238 p.

**À** L'HEURE où les problématiques identitaires prolifèrent, se chevauchent et mobilisent (toujours) une part importante du paysage culturel et théorique; au moment où les questionnements sur l'altérité s'additionnent, s'entremêlent et frôlent la dangereuse impasse de la répétition; alors que la réflexion sur le Même et l'Autre fait face à ses limites heuristiques et à l'épuisement de ses objets, l'essai de Janet Paterson arrive à point nommé.

*Figures de l'autre* s'inscrit logiquement dans la foulée des précédents travaux d'une chercheuse qui scrute inlassablement les multiples facettes de la littérature québécoise depuis plusieurs années. En effet, pour peu que l'on soit familier avec le parcours de Janet Paterson, on reconnaît avec bonheur, dans cet essai, la présence de quelques œuvres qui lui sont chères, tandis qu'au niveau méthodologique on retrouve intacts la limpidité du propos, la clarté de l'explication, la reconnaissance des limites inhérentes à toute interprétation et le respect des nuances. Autant d'attributs qui caractérisaient, entre autres, *Anne Hébert : architexture romanesque* (1988) et *Moments postmodernes dans le roman québécois* (1990). Mais cette constance critique n'entache d'aucune façon l'incontestable portée opératoire et l'ouverture théorique de l'analyse. La réflexion se situe ici au carrefour de la pérennité et du dépassement.

### Dépassement temporel

Laissant à la marge de son propos les préoccupations purement philosophiques qui accompagnent bien souvent le questionnement de l'altérité, l'essayiste traque la représentation du personnage Autre dans quelques romans québécois, tressant ici un corpus de travail qui défie l'étroitesse des repères chronologiques ou les creux d'une périodisation trop stricte et qui, surtout, déborde les seules frontières de l'écriture migrante quittant, de ce fait, les balises quelque peu érodées de la prospection littéraire. Des *Anciens Canadiens* aux textes sur l'exil de Régine Robin et de Sergio Kokis, en passant par les classiques que sont *Le Survenant* et *Kamou-*



Barbara Astman, tiré de la série *dancing with Che* (2002-2003). Gracieuseté de l'artiste et de la Corkin Shopland Gallery, Toronto

*raska*, puis rencontrant la contemporanéité de *Volkswagen Blues* et de *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, l'auteure explore la différence, la crainte et le rejet, la force du songe et le poids du souvenir, l'ambiguïté, le flottement du temps, l'imprécision du lieu. « *L'Autre n'est pas un concept constant, inaltérable ou inviolable, mais une construction idéologique, sociale et discursive sujette à de profondes modifi-*

*cations selon le contexte.* » Ainsi, bien qu'il soit tout à fait concevable et possible d'élaborer une typologie des principales stratégies opératoires qui président à la mise en discours du personnage Autre, il convient de se pencher avec beaucoup d'attention sur les différentes formes de sa représentation. À cet égard, le large éventail littéraire proposé par Paterson permet de rendre compte, dans une perspective diachronique,

des diverses modulations qui, au fil du discours et des sentiers énonciatifs, transforment l'altérité. *Figures de l'Autre* se présente en somme comme une démarche plurielle où se rencontrent des voix distinctes, des œuvres qui déjouent habilement les limites du temps et de l'espace. Bref, il s'agit d'une quête tous azimuts, menée à l'aune d'axiomes théoriques précis, guidée par la ferme conviction que l'autre « est une figure privilégiée et constante dans le roman à travers toutes les époques » et que le personnage de l'Autre constitue, à n'en pas douter, « le lieu d'une interrogation ».

## Dépassement conceptuel

Comment reconnaître, appréhender et lire cette figure instable et mouvante qu'est l'Autre fictif? Pour Janet Paterson, ce personnage de la fiction est essentiellement une « construction du discours », c'est-à-dire une figure floue, informe, totalement investie par « l'ensemble des stratégies textuelles qui en gouvernent la forme et le sens ». Mais, pour autant que sa nature polymorphe soit le résultat de l'ordonnement de différentes formes discursives, l'Autre du discours romanesque « n'est susceptible d'être saisi que par le biais de relations qui marquent une différence ». Dès lors, afin d'être clairement identifiable en tant que tel, en tant qu'Autre, le personnage impose sa dimension relationnelle à la gamme des formes discursives qui le constituent. Le travail de l'essayiste se situe donc à la croisée de ces deux avenues. L'ensemble des principes qui définissent le concept de l'Autre côtoie obligatoirement les procédés à l'œuvre dans sa mise en discours.

Au cœur de l'arsenal théorique mis en place par l'essayiste, « le concept incontournable de groupe de référence » et « la distinction capitale qu'il faut établir entre les notions de différence et d'altérité » constituent les clés opératoires d'une démarche qui vise à déverrouiller la complexité de l'Autre romanesque et les problèmes conceptuels que pose l'aspect relationnel de l'altérité. Afin d'articuler efficacement la valeur relationnelle de l'altérité, il importe de percer le cadre restreint de la comparaison entre deux unités analogues et d'aller au-delà de l'impasse analytique qu'impose ce système binaire. Aux limites d'une relation exclusive entre deux éléments, l'auteure oppose les possibilités offertes par la notion de groupe de référence. Cette structure qui « surdétermine la nature de la relation binaire en multipliant l'un des deux termes » permet la constitution d'un groupe qui, sans être totalement homogène, n'en est pas moins englobant. L'altérité d'un personnage se perçoit donc dans une logique de la comparaison qui

déborde largement le périmètre d'une opposition stérile entre *a* et *b*. Autrement dit, l'Autre se définit uniquement dans un rapport constant avec une unité plus grande, un groupe auquel il doit faire face à partir de sa différence. Or cette différence relève de l'arbitraire. Ainsi, dans la mesure où le groupe de référence dresse la liste « des traits différentiels qui serviront à construire les figures de l'Autre », l'enjeu de l'altérité ne réside plus dans la différence, mais bien dans le contenu qui lui est assigné.

S'inaugure alors un subtil et changeant jeu de miroirs et de différenciation, une mécanique fragile et mobile d'inclusion et d'exclusion qui se répercutent en écho dans l'enceinte du discours littéraire. Inspirée par François Hartog, Éric Landowski et Simon Harel, Janet Paterson articule avec beaucoup de finesse cet incessant dialogue, dans le respect des textes convoqués.

## Dépassement littéraire

« L'Autre représente nécessairement un écart par rapport à un groupe de référence. D'où l'importance de noter, de prime abord, les traits constitutifs de ce groupe. » Le personnage de l'Autre ne peut donc se saisir, dans un premier temps, que dans ce rapport de ressemblance et de dissemblance, d'acceptation et de rejet. Mais en dépit de cette rencontre fondamentale entre un groupe clairement dessiné et un personnage dissident, ce dernier prend sa véritable ampleur et sa force signifiante dans l'énonciation qui le détermine comme Autre. Il convient de disséquer le texte et d'identifier qui dit l'altérité. Sommes-nous en présence d'un sujet raconté par une instance narrative qui le sanctionne en tant qu'Autre? L'Autre est-il le sujet énonçant sa propre altérité? Se peut-il que les deux positions se retrouvent dans un même récit?

Différent et Autre par l'énonciation, le personnage l'est également par l'espace qu'il occupe ou qu'il a quitté. « Il est en fait difficile de penser à un personnage autre qui n'est pas associé à une spatialité distincte de celle du groupe de référence. » L'Autre se fait fréquemment étranger. Aussi, à la dimension spatiale de l'altérité, voit-on s'arrimer la description de traits physiques, vestimentaires, langagiers et onomastiques bien précis. Prise dans les mailles rhétoriques de l'inversion, de la comparaison ou de l'analogie, l'altérité du personnage se love dans des spécificités visibles et physiques. À cet amalgame de repères discursifs aisément identifiables dans le texte s'ajoutent parfois les éléments d'une indéniable effraction littéraire et langagière, aussi subversive qu'évocatrice d'altérité. La pulvérisation

des structures discursives agit en quelque sorte comme le signe manifeste d'une altérité errante, cherchant à se dire. À propos de *La Québécoise* de Régine Robin, Paterson souligne : « Pour étaler les signes de la différence, le roman mélange les genres (autobiographie et fiction), multiplie les instances énonciatives [...] confond les temps et les espaces, glisse d'un discours réel à un discours virtuel [...] et déjoue toute notion de chronologie [...]. Cet éclatement, qui produit un récit en miettes, construit, de façon magistrale, l'altérité. »

Toutefois, au-delà des formes discursives et des signes tantôt discrets, tantôt flamboyants de l'altérité en discours, c'est en définitive le potentiel signifiant de l'Autre fictif qui demande à être évalué et interrogé. Peu importe le récit, quel que soit le personnage analysé, il s'avère fondamental de mettre en lumière le potentiel signifiant de l'Autre, de démontrer « l'effet de l'Autre sur le groupe de référence ou sur le sujet du discours ». La représentation de l'Autre est le catalyseur de plusieurs points de tension; c'est par lui et en lui que se rencontrent les antithèses essentielles à sa définition et à celle du Soi, par ricochet.

## Dépassement de la fiction

En fait, la force dynamique de la représentation de l'altérité dépasse les bornes du phénomène littéraire. Évidemment, la figure de l'Autre travaille profondément le texte. Les événements et les personnages subissent sa charge transformatrice. Toutefois, « figure révélatrice au sein de la fiction, elle met également en lumière les préoccupations sociohistoriques et culturelles d'une époque ». L'altérité se forge à même un contexte social donné et ici son inscription dans la littérature québécoise est une fenêtre ouverte sur notre histoire. L'essai de Janet Paterson, par la diversité des récits étudiés et par les jalons opératoires qu'il dispose, explore certes la représentation de l'altérité dans le discours littéraire, mais son travail a l'immense mérite, en définitive, de quitter la mer houleuse de l'Autre pour s'ancrer au rivage du Nous.

Guidé par une réelle volonté de débusquer les figures changeantes de l'Autre dans le roman québécois, soucieux de coller au plus près des textes et de mettre en relief des outils théoriques et pratiques, le travail de Janet Paterson, par sa rigueur, ses nuances et la somme des informations qu'il collige, offre une perspective unique de l'Autre tel qu'il se donne à lire et propose une réflexion qui vibre à l'unisson des débats actuels.

Sylvie Mongeon